

The grandmaster
Rivière de splendeurs
Ayi Dai Zong Shi, Hong Kong / Chine, 2012, 1 h 20

Anne-Christine Loranger

Number 285, July–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2013). Review of [The grandmaster : rivière de splendeurs / *Ayi Dai Zong Shi*, Hong Kong / Chine, 2012, 1 h 20]. *Séquences*, (285), 36–37.



THE GRANDMASTER

Rivière de splendeurs

Dernier cru de Wong Kar-wai, *The Grandmaster* séduit par la splendeur de ses images, déconcerte par le stoïcisme de ses personnages et fascine par la profondeur de son contenu. Une nouvelle œuvre du grand maître de la sensualité visuelle dans laquelle on retrouve les combats épiques de *Ashes of Time* et les désirs cachés de *In the Mood for Love*. Sans son trouble... malheureusement.

Anne-Christine Loranger

Prises individuellement, chacune des images de *The Grandmaster* pourrait faire partie d'une exposition de photos. Un minutieux travail d'artiste se révèle plan par plan, tant dans l'équilibre des compositions que dans leurs significations. Aucun effort apparent, cependant. Tout coule, tout va de soi. Qu'une œuvre de deux heures puisse être ainsi filmée représente en soi un phénomène. Le travail du directeur photo Philippe Le Sourd est à cet égard inégalé dans l'histoire du cinéma d'arts martiaux¹. On voudrait voir les images de *The Grandmaster* en boucle, juste pour les savourer. Il faudrait cependant y apposer les phrases de sagesse des maîtres de wing chun qui parsèment le film, comme autant de pépites dans une rivière de splendeur. Rivière que les personnages descendent en radeau ou à la nage et où, parfois, ils se noient.

LA FLÈCHE NE REVIENT JAMAIS À L'ARC

Le projet initial de Wong Kar-wai était de tracer un aperçu du monde secret du kung-fu, à travers le portrait d'un maître dans le Hong Kong des années 1950. À cette époque, une simple rue pouvait compter d'innombrables écoles dont les

partisans s'affrontaient au sein de luttes féroces. Le cinéaste devint cependant si fasciné par l'histoire personnelle d'Ip Man, légendaire professeur de Bruce Lee, qu'il décida de se centrer sur lui. L'histoire se déplaça donc vers le continent chinois à l'Époque républicaine (1911-1949), moment où le kung-fu connut son âge d'or.

L'action retrace le parcours de plusieurs maîtres qui se retrouvèrent dans les années 1950 à Hong Kong, après s'être côtoyés plus tôt au Pavillon d'or de Foshan, au sud de la Chine, un bordel où se rencontraient les pratiquants du kung-fu et où les femmes possédaient un art martial secret. En 1936, le vieux maître Gong Baosen (Qingxiang Wang), leader des arts martiaux du nord de la Chine du Nord, débarque au Pavillon d'or pour y célébrer sa retraite et sélectionner son successeur dans le sud. Il a déjà choisi Ma San (Zhang Jin), son plus proche disciple, comme successeur dans le nord. Gong Er (Zhang Ziyi), fille du vieux maître et seule détentrice de ses techniques les plus secrètes, arrive en même temps à Foshan pour assister à l'événement. C'est là qu'elle rencontre Ip Man (Tony Leung) qui sera choisi par Maître

Photo : Un tourbillon de styles

Gong pour lui succéder. Au même moment, l'occupation japonaise dans le nord provoque une trahison qui secoue le monde du vieux maître et changera à jamais la vie de sa fille.

La fascination de Wong Kar-wai pour l'histoire d'Ip Man s'explique par son influence sur le monde du cinéma. Né au sein d'une riche famille de Foshan (sud de la Chine), Ip Man épousa une descendante de la noblesse mandchoue. N'ayant pas besoin de travailler grâce à sa fortune, il passa les quarante premières années de sa vie à se consacrer à sa passion pour le wing chun, forme de kung-fu typique du sud. Il combattait fréquemment avec d'autres pratiquants mais n'enseignait pas publiquement. L'invasion japonaise les plongera, lui et sa famille, dans le dénuement. Après avoir perdu ses deux filles au cours de la guerre civile, il devra s'exiler à Hong Kong à cause de ses affiliations avec le Kuomintang, abandonnant sa femme qu'il ne put jamais revoir. Réduit à une pauvreté telle qu'il n'avait ni logement ni même une couverture lors de son arrivée à Hong Kong, il ouvrira une école et prendra pour disciple un jeune garçon à l'œil furieux nommé Lee Jun-Fan, que le monde connaîtra sous le nom de Bruce Lee.

Kung-fu – deux mots. Une horizontale et une verticale. Une erreur et vous êtes à l'horizontale. Seul celui qui reste à la verticale a le droit de parler.

Le code d'honneur des maîtres du kung-fu exige qu'ils transmettent leurs connaissances. Même lorsqu'il vivait dans une grande pauvreté, Ip Man refusera toujours une démonstration privée à Bruce Lee, devenu une vedette internationale. «Le kung-fu doit être ouvert à tous», déclarera-t-il. Par l'intermédiaire de l'acteur, les valeurs de travail, de discipline et d'entraînement de l'esprit transmises par Ip Man se retrouveront au sein de nombreux films qui transformeront le cinéma mondial.

C'est grâce à Bruce Lee que les blessures occasionnées dans les combats furent dépeintes de façon plus réaliste, l'un des rares cas où un acteur influencera un style cinématographique. Jackie Chan, Jet Li et Donnie Yen (qui interpréta le rôle d'Ip Man dans un film biographique paru en 2008) ont tous été marqués par ses films. Les frères Wachowski, grands amateurs de cinéma de Hong Kong, feront venir le cinéaste et maître de kung-fu Woo-Ping Yuen ainsi que son protégé Tiger Hu Chen pour bâtir les chorégraphies de *The Matrix*. Ces derniers travailleront par la suite avec Ang Lee pour *Crouching Tiger, Hidden Dragon* et avec Quentin Tarantino sur la série *Kill Bill*. Qu'on retrouve aujourd'hui Woo-Ping Yuen comme chorégraphe des scènes de combat de *The Grandmaster* et Tiger Hu Chen comme acteur principal de la première réalisation de Keanu Reeves, *Man of Tai Chi*, boucle joliment la boucle.



Un bordel où se rencontraient les pratiquants du kung-fu

The Grandmaster retrace autant la vie d'Ip Man que celle de Gong Er et, dans une moindre mesure, celle de son père, de Ma San et d'un autre maître appelé Le Rasoir. Si le film donne lieu à d'exceptionnelles scènes de combats filmées de façon très réaliste, la vie intérieure et les motivations des personnages y sont parfois évacuées, au point de nous perdre dans un tourbillon de styles et de noms, sans nous accrocher autrement que par la beauté des acteurs et des décors. L'ennui peut guetter le spectateur inattentif. Le stoïcisme de Ip Man et de Gong Er, face aux épreuves de leur vie, crée un vide d'émotion difficile à combler. «Nous avons cherché à créer une sorte de Ip Man idéal, explique en entrevue Tony Leung. Mon impression est que Ip Man était un être très doux, civilisé, un penseur et un gentleman. Mais quand il combattait, il devenait une autre personne, il devenait féroce, presque animal. Je trouvais ce mélange fascinant.»

En vue de tourner les combats avec le plus de précision possible, Wong Kar-Wai n'a ménagé ni ses peines, ni ses acteurs. Tony Leung, Chen Chang et Zhang Ziyi ont dû subir un entraînement intensif pendant quatre ans, tandis que le tournage des scènes de combat s'est étalé sur deux ans. La première scène du film, tournée sous la pluie (à l'instar de la scène finale de *Matrix Revolutions*), a nécessité à elle seule 30 nuits de tournage consécutives, en extérieur, au mois de novembre. Tony Leung y avait attrapé une bronchite. Mais le résultat en vaut la peine. Largement.

¹Philippe Le Sourd a tourné les scènes de combat sur une caméra digitale (Phantom Flex) et toutes les autres avec de la pellicule 35 mm (Arricam LT, Arricam ST et Arriflex 435 Xtreme).

■ **AYI DAI ZONG SHI** | Origine: Hong Kong / Chine – Année: 2012 – Durée: 1 h 20 – Réal.: Wong Kar-wai – Scén.: Wong Kar-wai – Images: Philippe Le Sourd – Mont.: William Chang Suk-Ping – Mus.: Nathaniel Méchaly, Shigeru Umebayashi – Son: Robert Mackenzie – Chor.: Woo-Ping Yuen – Dir. art.: William Chang Suk-Ping – Cost.: William Chang Suk-Ping – Int.: Tony Leung (Ip Man), Zhang Ziyi (Gong Er), Chen Chang (The Razor), Benshan Zhao (Ding Lianshan), Shengyang Xiao (San Jiang Shui), Hye Koye Song (Zhang Yongcheng), Jin Zhang (Ma San), Pang Lo Hoi (Uncle Deng), Qingxiang Wang (Master Gong Baosen) – Prod.: Wong Kar-wai, Jackie Pang Yee Wah – Dist. / Contact: Séville.